



## ACTUALITÉS

## VITRY BURLESQUE

Dans le cadre d'une saison « burlesque » initiée par les Écoles municipales artistiques (EMA) de Vitry-sur-Seine, la galerie Jean-Collet s'empare de ce thème « pour de rire » en une vingtaine d'œuvres contemporaines comme des grandiloquences triviales. Le *bOurlesque* de l'exposition fait du bourrelet et de l'excès sans objet une mécanique du rire qui exhibe les rires mécaniques.

Comme tutelle de ce *bOurlesque*, la photographie au regard louche de Toulouse-Lautrec, le peintre nain atteint de priapisme surnommé « la théière » par ses « amies » des cabarets, n'existe que par ce trop-plein que déverse cette image. Et indique bien que se montrer nu en étant revêtu des habits de l'ordinaire – ou inversement – fait dériver les situations sans leur infliger le sérieux des situationnistes. Saverio Lucariello, déguisé en un Savonarole rédempteur – clin d'œil jusqu'au strabisme à ses origines italiennes et à l'iconoclasme républicain de ce moine fou de Dieu à Florence ? –, peut ainsi aisément exorciser des installations « quasi-contemporaines », prenant la pose du docte commissaire d'exposition pour mieux l'effeuiller. Rejouer, c'est déjouer, pourrait-on dire, avec Alexandra Sa ou Simon Nicaise, dont les sculptures accentuent pour affaïsser les mimiques expressives d'un Franz-Xaver Messerschmidt. Les grandes questions de l'histoire de l'art tombent de leur piédestal, ou se font épingle au mur avec *La question du socle* de Bernard Quesniaux, où socle vaut vis dans un *Glory hole* sculptural. Pour Jacques Py, co-commissaire de l'exposition avec Catherine Viollet, c'est « dans l'excès que la fibre burlesque tire ses origines » : Michel Blazy se fait invasif avec son *Chawarma*, masse en concentré de tomates – substrat de celles que l'on lançait sur Charlie Chaplin à ses débuts – qui vient encoller un poteau du lieu comme un nez rouge. La vidéo de Jérémie Lafon documente une attaque d'un genre neuf, celle

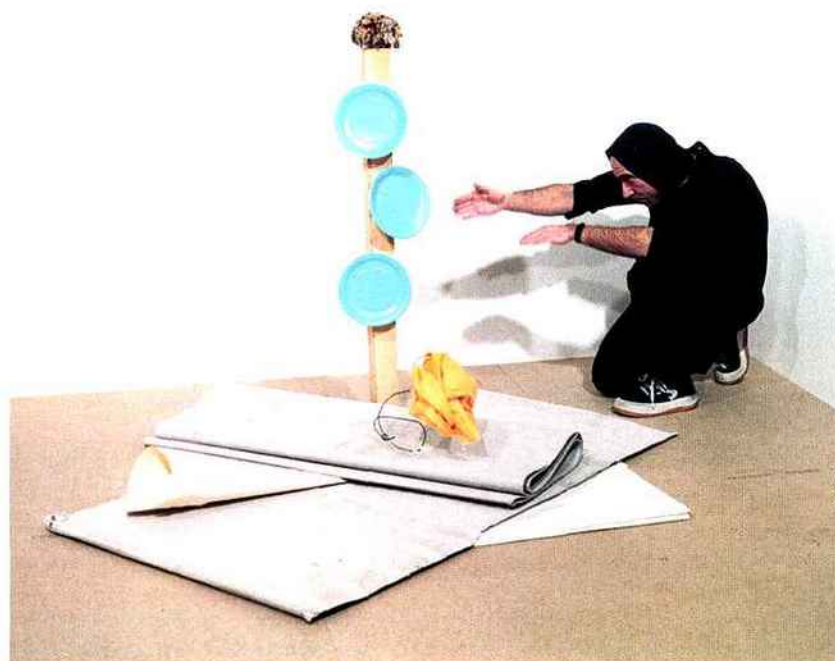
d'un village par une colonie d'oranges et rappelle certains films de série Z. Objets – ou organismes, peu importe – incontrôlables, hors de logique que l'on trouve dans la « folie » des patates des photographies du duo Anna et Bernhard Blume et dans celles de coureurs prises par Raphaël Chipault et Gilles Gerbaud, mais également dans les machineries de Lorient&Mélia, sans autre but que la création d'images de grimaces. Catherine Viollet l'affirme : « le côté grinçant nous a plus retenu que la figure du clown ». L'héritage du cadavre exquis et de la rencontre inopinée est bien présent dans les dessins d'Erik Dietman, mais également dans le néanmoins très policé macaque déféquant un arbre d'Anthony Duchêne, ou dans les figures hybrides de Richard Fauguet, Philippe Mayaux ou Patrick Van Caekenbergh. Celui-ci ouvre d'ailleurs cette parade, pour reprendre le titre



Anna et Bernhard Blume. *Kuchenkoller (cuisine en folie)*, détail, 1985, polyptyque de 9 photographies noir et blanc, 50 x 32 cm chaque. Courtesy galerie Françoise Paviot.

de Jacques Tati, avec une procession partant du Mac/Val voisin, comme un intrus absurde dans le paysage de tours de Vitry-sur-Seine. ■ Tom Laurent

***bOurlesque*. Galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine. Du 20 mars au 30 avril 2016**



Saverio Lucariello. *Immobilisation esthétique I*, 1996, épreuve photographique couleur sous verre, 70 x 100 cm.